

Contribution à l'Ornithologie du Spitsberg.

Par A. Mathey-Dupraz.

Voir „O. B.“, année XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, année XII, fac. 1, 2, 7 à 9.

Le programme de la Croisière polaire (1911) du N. D. L. portait ce qui suit: „Die Passagiere werden höflichst gebeten, während des Aufenthaltes in Spitzbergen, keine Eiderenten zu schießen. Von diesen Tieren befinden sich nur die Enten auf den ausgedehnten Brutplätzen. Durch das Schiessen würde man die Enten nur zum Verlassen ihrer Brutplätze zwingen und die ganze interessante Vogelkolonie hiedurch zerstören. Es bietet sich für den Jäger genügend Gelegenheit eine Menge anderer Vogelsorten zu erlegen, es wird darum nochmals höflichst um Schonung der Eiderenten er sucht.“ Cette recommandation fut bien observée par nos chasseurs, ce qui est tout à leur honneur, car seulement un canard et trois canes eiders, destinés à des collections particulières, ont été tirés durant ce voyage.

L'espèce européenne *Somateria mollissima*, L. (305) fait parfois, en automne et en hiver, des apparitions plus ou moins longues sur nos lacs suisses, ces sujets migrateurs arrivent chez nous après une violente tempête, ayant sévi dans des régions plus septentrionales, ou une vague de froid; ils se tiennent habituellement en compagnie des canards morillons (*Fuligula cristata*, Leach. 298) ou des hareldes de Miquelon (*Harelda glacialis*, Leach. 301). Voici quelques cas de capture ou d'observation faits dans les quarante dernières années: Le Musée de St-Gall possède un sujet tué, le 3 janvier 1874, sur le lac de Lugano. En mai 1885, un couple est tiré près d'Ouchy, le ♂ était en plumage d'adulte. Près de Nidau, le 12 décembre 1902, on tire un ♂ juv. (voir „O. B.“, 1903, fasc. 1, p. 7). Le „Bulletin de la Soc. Zoologique de Genève“, sous la plume autorisée de M. R. Poncey, mentionne encore les observations suivantes: le 17 novembre 1905, cinq eiders juv. sont signalés dans le Port de Genève, 4 sont tués et vendus comme gibier sous le nom de „macreuse“; une ♀ reparut, le 13 décembre 1905, devant la jetée des Eaux-Vives. Puis 2 juv. sont tirés dans les mêmes parages, le 8 octobre 1911; leur estomac contenait des débris de valves d'Anodontes, des noyaux de cerise, un petit caillon et une perche longue de 22 cm.

Depuis une dizaine d'années M. G. R. de Marin et J. Ch. d'Auvernier m'ont communiqué avoir observé plus d'une fois ce canard sur le lac de Neuchâtel, mais sans parvenir à pouvoir en tirer un exemplaire.

307. *Somateria spectabilis*. (L.) — *le Canard à tête grise* (norv. *Prakedderfugl* ou *Erkonge*). Cette belle espèce se rencontre comme nicheuse dans l'Arctique, du Groenland à la Nouvelle-Zemble. Sa présence n'a été constatée qu'une seule fois à l'île Jan Mayen, elle paraît manquer totalement

dans la Terre François-Joseph. Il est assez curieux de constater que les navigateurs et les explorateurs polaires la nomment „*Eider du Groenland*“¹⁾, tandis que pour les Groenlandais c'est l'„*Eider du Spitsberg*“. Cette différence de dénomination laisse supposer que les ornithologues ne sont pas encore très assurés de sa véritable patrie. Hors de la période de reproduction le canard à tête grise se montre parfois le long de la côte norvégienne. Au Spitsberg l'espèce y est très disséminée, en nombre variable suivant les années, et ne paraît point nicher en colonies comme son congénère le *Somateria mollissima borealis*, mais bien plutôt en familles, bien disséminées. C'est principalement depuis un peu plus d'une trentaine d'années que sa présence comme espèce nicheuse a été déterminée d'une manière certaine, et les cas où cette espèce a été trouvée nichant dans l'Archipel sont relativement peu nombreux: dans les parages du Horn Sund, du Bell Sund, dans l'Icefjord, à Green Harbour dans les marais de l'Advent Bay, dans la Sassen Bay et les baies voisines, sur l'île Prince Ch. Vorland, aux îles Lovén (Kingsbay). Plus au nord l'espèce est excessivement rare, Eaton dans „Notes on the Fauna of Spitsbergen“ (Zoologiste 1873—1874), dit que Chermiside l'a rencontrée au sud de l'île des Danois, dans la Wijde Bay et dans Lomme Bay. Dans le Storfjord (Edge-Land, König-Karl-Land) la présence du canard à tête grise a été constatée par plusieurs explorateurs.

En 1906, à la sortie de la Baie de la Recherche (Bell Sund), l'un de nos compagnons, M. Gavoty de Marseille tire un magnifique eider couronné ♂, lequel se tenait en compagnie de sept ou huit canes eiders (Sp?) sur un banc de sable, c'était le 18 juillet.

L'année suivante le 1^{er} juillet M. le Dr. le Roi, de l'expédition Koenig, de Bonn, trouve dans l'Advent Bay un nid contenant trois oeufs frais.

Au commencement d'août 1910, l'expédition Zeppelin, alors dans la Kings Bay, rencontra un couple suivi de jeunes. Cette même année nous n'avions point la chance d'observer

¹⁾ Les habitants de l'île de Sylt désignent aussi l'eider ordinaire (306) qui niche dans les dunes de List et de Hörnum, sous le nom „Greenlandsend“ ou Canard du Groenland.

un représentant de l'espèce. Mais en 1911, le premier août, sur l'une des îles Lovén, nous avons dérangé un couple, sans parvenir toutefois à découvrir son nid ou ses canetons.

Le 4 août 1911 dans Safe Bay (Icefjord) nous voyons assez près de nous quelques eiders mâles et femelles, parmi lesquels nous reconnaissons deux mâles eiders à tête grise.

(A suivre.)



Vom Waldkauz.

von A. Schifferli, Sempach.

In der Nähe von Sempach nistet dieser Vogel schon jahrelang in einem für ihn hergerichteten Nistkasten in einem Baumgarten, ganz nahe bei bewohnten Häusern. Am Abend des 15. Mai dieses Jahres gingen ein Begleiter und ich mit einer Leiter dorthin, um die drei Jungen zu beringen. Es war etwa halb 9 Uhr abends, also schon in der Dämmerung.

Ahnungslos legte ich die Leiter an, um hinaufzusteigen. Ich hatte jedoch kaum die ersten Sprossen erstiegen, als ich einen heftigen Schlag auf den Kopf erhielt, zugleich wurde mir der Hut abgerissen und davongetragen. Es war das alte Weibchen, das den kühnen Ueberfall vollführte. Im Wegfliegen schrie es zornig, liess aber meinen Hut bald fallen. Ich holte ihn und stieg wieder empor. Ich kam aber auch dies Mal nicht weit, als mich der wütende Vogel wieder unerwartet angriff. Diesmal hieb er tiefer und traf meine Kopfseite, sodass ich an der Schläfe und am Ohr blutete. Zwei Angriffe, die er von vorn versuchte, konnte ich abwehren, da ich auf das Sausen des heranschiessenden Kauzes aufmerksam wurde. Kaum einen halben Meter vor meinem Gesichte schwenkte er ab, als ich dieses schnell deckte.

Die beringten Jungen beförderte dann mein Gefährte wieder in den Kasten, nachdem er sich zuvor den Kopf mit meinem Rock umwickelte. Auch er wurde zweimal angegriffen, doch konnte ihn der Vogel nicht verwunden, dank der angewendeten Vorsichtsmassregel. Im herrschenden Halbdunkel war der Angreifer jeweils kaum zu sehen und